

The Steidz, le 6 mars, 2024

The Steidz



Qui est Bence Magyarlaki, le jeune sculpteur queer exposé chez PARIS-B ?

MAXIME GASNIER | 06.03.2024 | ART CONTEMPORAIN

La galerie PARIS-B consacre au jeune artiste hongrois Bence Magyarlaki (né en 1992) son premier solo show en France. Chargée de références queer, corporelles et cliniques, l'exposition réunit des sculptures aux allures viscérales qui interrogent la construction identitaire.

Quels territoires explorez-vous au moyen de l'abstraction ?

Bence Magyarlaki : L'abstraction me permet de laisser place à des interprétations tactiles et émotionnelles autour de ce que signifie qu'être un corps, et souligne la multiplicité des expériences que nous vivons intrinsèquement avec nous-mêmes. L'abstraction m'offre ainsi une certaine liberté dans l'association des éléments, et demeure un excellent moyen de s'éloigner des représentations souvent stéréotypées du corps que l'on connaît du prisme colonial et hétéro-patriarcal.

Comment vos œuvres traduisent-elles ce rapport au corps ?

Bence Magyarlaki : Dans mon travail, le corps peut s'apparenter à une planète, ou à une couverture. Une planète, car le corps est autant une entité autonome et hermétiquement close, avec sa propre attraction gravitationnelle, qu'une sorte de mélodie poreuse et indéfinie, en perpétuel changement. Quant à la couverture, elle est souvent associée à la sculpture. Elle évoque l'exploration de l'intimité et l'interconnexion avec les personnes qui nous veulent du bien, pour qui nous éprouvons du désir, ou celles dont nous rêvons. Je pense aux couvertures de manière similaire à ce que le psychanalyste Donald Winnicott décrit comme des

“objets transitionnels” : ceux que nous nommons et personnifions dans l’enfance et auxquels nous avons des attachements très forts. C’est la première étape que nous franchissons dans la distinction entre nous-même et l’Autre. Enfin et surtout, le corps est une « graine de résistance » — pour emprunter l’expression de Michel Foucault — contre les normes sociétales qui visent à contrôler et à policer ses désirs et son pouvoir de réalisation. Je crois en ce pouvoir transformateur intérieur du corps sur un plan physique-chimique-spirituel holistique. Nous ne sommes pas simplement des cerveaux flottants prenant des décisions, mais bien une structure ouverte et complexe, en échange intime constant avec notre environnement. Cela signifie que nos identités, nos sexualités et nos genres, autant que nos états émotionnels ou de santé, de faim, ne sont jamais vraiment fixes.

Plastiquement, vous appuyez cette perception en privilégiant l’aspect organique.

Bence Magyarlaki : Comme les couvertures, là encore, mes sculptures sont des extensions viscérales du corps, comme une seconde peau, à la fois inorganiques et pourtant dotées de tous les aspects d’un être vivant. Mes œuvres étant principalement fabriquées à partir de morceaux de mousse provenant de meubles abandonnés, elles portent également en elles cette idée d’objets transitionnels.

Que signifie pour vous le terme “queer” et quelle place occupe-t-il dans votre pratique ?

Bence Magyarlaki : “Queer” est principalement utilisé aujourd’hui comme un mot-bouclier ou comme une identité pour les personnes qui ne se conforment pas aux normes hétérosexuelles et/ou binaires de genre. [...] Comme beaucoup des mots utilisés par les personnes LGBTQIA+ pour se décrire, “queer” provient de la réappropriation d’une insulte qui signifie essentiellement “étrange”, “bizarre” voire “malade”. Je dirais que nous sommes plutôt doués pour nous réapproprier les insultes, et cette bizarrerie est quelque chose que je porte en moi au quotidien. Personnellement, je m’identifie en tant que personne queer et non-binaire. J’aime penser au queer comme quelque chose vers quoi nous allons, un horizon vers la déconstruction des structures problématiques et violentes dans lesquelles nous sommes né·es. Il faut les remplacer, les tordre avec la tendresse étrange et le militantisme à contre-courant d’une nouvelle perspective. Le queer est intrinsèquement politique, il demande des cadres de solidarité, d’équité et de liberté pour tous·tes ceux qui sont opprimé·es, et pour ceux qui ne savent même pas qu’iels sont opprimé·es.

“At Saturn’s Cusp”, votre premier solo show en France présenté à la galerie PARIS-B, prolonge cette interrogation de l’identité queer et corporelle.

Bence Magyarlaki : Mon exposition à PARIS-B est la continuité de l’adaptation que je fais des textes du philosophe et icône queer Paul B. Preciado, notamment de son livre *Un appartement sur Uranus* (2019) qui traite de la politique corporelle, de la mémoire et de l’intimité. Cette fois, nous allons sur Saturne, mais nous sommes aussi dans une salle d’opération, essentiellement à l’intérieur d’un corps. L’exposition est principalement une interrogation sur l’identité de genre à travers un regard qui se tourne autant vers l’intérieur que vers l’extérieur. On y rencontre des histoires et des textes parallèles allant de l’exploration scientifique de l’espace à la philosophie et à la poésie, ainsi qu’une installation sonore qui accompagne les sculptures.

Que signifie pour vous le terme “queer” et quelle place occupe-t-il dans votre pratique ?

Bence Magyarlaki : “Queer” est principalement utilisé aujourd’hui comme un mot-bouclier ou comme une identité pour les personnes qui ne se conforment pas aux normes hétérosexuelles et/ou binaires de genre. [...] Comme beaucoup des mots utilisés par les personnes LGBTQIA+ pour se décrire, “queer” provient de la réappropriation d’une insulte qui signifie essentiellement “étrange”, “bizarre” voire “malade”. Je dirais que nous sommes plutôt doués pour nous réapproprier les insultes, et cette bizarrerie est quelque chose que je porte en moi au quotidien. Personnellement, je m’identifie en tant que personne queer et non-binaire. J’aime penser au queer comme quelque chose vers quoi nous allons, un horizon vers la

déconstruction des structures problématiques et violentes dans lesquelles nous sommes né·es. Il faut les remplacer, les tordre avec la tendresse étrange et le militantisme à contre-courant d'une nouvelle perspective. Le queer est intrinsèquement politique, il demande des cadres de solidarité, d'équité et de liberté pour tous·tes ceux qui sont opprimé·es, et pour ceux qui ne savent même pas qu'ils sont opprimé·es.

“At Saturn’s Cusp”, votre premier solo show en France présenté à la galerie PARIS-B, prolonge cette interrogation de l’identité queer et corporelle.

Bence Magyarlaki : Mon exposition à PARIS-B est la continuité de l’adaptation que je fais des textes du philosophe et icône queer Paul B. Preciado, notamment de son livre *Un appartement sur Uranus* (2019) qui traite de la politique corporelle, de la mémoire et de l’intimité. Cette fois, nous allons sur Saturne, mais nous sommes aussi dans une salle d’opération, essentiellement à l’intérieur d’un corps. L’exposition est principalement une interrogation sur l’identité de genre à travers un regard qui se tourne autant vers l’intérieur que vers l’extérieur. On y rencontre des histoires et des textes parallèles allant de l’exploration scientifique de l’espace à la philosophie et à la poésie, ainsi qu’une installation sonore qui accompagne les sculptures.

Quel est votre parcours et par quoi vous laissez-vous inspirer aujourd’hui ?

Bence Magyarlaki : Je viens d’une ville appelée Pécs en Hongrie. C’est là que j’ai vécu pendant dix-huit ans avant de déménager à Budapest pour commencer des études de médecine. C’était fabuleux, mais pas pour moi. Donc après deux ans de lecture intensive de manuels médicaux et de dissection de corps, j’ai abandonné l’idée de me conformer à l’image du médecin hongrois hétérosexuel pour enfin explorer mes propres passions et intérêts. Je suis parti·e étudier l’art à Londres à Central Saint Martins et me suis lié·e d’amitié avec un groupe de personnes incroyablement aimantes et inspirantes que j’ai la chance de pouvoir considérer comme ma famille queer. Certain·es d’entre nous vivent à Paris aujourd’hui, comme moi qui suis ici depuis 2021. De manière générale je suis inspiré·e par les gens. Les gens qui luttent pour leur liberté, pour que leur voix soit entendue contre vents et marées, les gens qui ont le courage de se battre pour les autres et pas seulement pour elleux-mêmes. Je suis inspiré·e par les artistes qui sont capables de dire les vérités les plus dures, et par ceux qui sont capables de ressentir et de prendre soin de l’humanité et de l’avenir de notre planète. •

**Exposition “At Saturn’s Cusp” by Bence Magyarlarki
Du 14 mars au 20 avril 2024 at Galerie PARIS-B
62, rue de Turbigo – 75003 Paris
paris-b.com**



Bence Magyarlaki, *My Body My Queerdom*, 2022, 175 × 150 × 180 cm. Courtesy de l’artiste et de PARIS-B.



Bence Magyarlaki, *Contortionist N°7 Medium*, 2020, 22 x 27 x 25 cm. Courtesy de l'artiste et de PARIS-B.



Bence Magyarlaki, *A body in between (détail)*, 2022. Courtesy de l'artiste et de PARIS-B.



Bence Magyarlaki, *A body in between*, 2022. Courtesy de l'artiste et de PARIS-B.



Bence Magyarlaki, *My Stilettoes Your Dream*, 2022, 170 x 50 x 70 cm. Courtesy de l'artiste et de PARIS-B.